

Au Mémorial d'Osthofen

«L'endroit est glaçant. Effrayant.» Tomi est allé assister au vernissage de *Gedanken bleiben frei* - Les pensées restent libres -, exposition qu'accueille jusqu'au 8 août, le Mémorial du camp de concentration d'Osthofen, près de Worms, en Rhénanie-Palatinat. Elle fait suite à celle montée au Mémorial d'Alsace-Moselle, à Schirmeck, en 2007/2008. Constituée à partir d'un fonds documentaire et artistique offert par Tomi au Conseil Général du Bas-Rhin (6000 pièces), elle apportait un éclairage terrifiant sur l'implacable machine de propagande du régime nazi.

«Les limites du propos pédagogique»

«En terme de manipulation des foules, on n'a rien fait d'aussi diabolique que Goebbels. C'est bien pour cela qu'il faut faire comprendre comment cela fonctionnait», poursuit l'artiste strasbourgeois, qui estime que tout document n'est malgré tout pas bon à présenter au public. «Il y a des choses tellement dégoûtantes, notamment sur les juifs. On atteint-là les limites du propos pédagogique.»

Et de rappeler que le choc de la Seconde Guerre mondiale, qu'il a connue gamine, le traumatisme causé par les fameux combats de «la poche de Colmar» - «J'ai vu un homme sauter sur une mine. Un voisin a eu la gorge tranchée par un éclat d'obus...» - sont très certainement à l'origine de son engagement d'homme et d'artiste, dans les années 60, contre le racisme et la guerre du Vietnam, contre la violence et pour l'esprit de tolérance. Sans oublier, bien sûr, son action pour le rapprochement franco-allemand.

«Exposer de tels documents dans un tel endroit, qui donne encore aujourd'hui la chair de poule, je pense que c'est symboliquement très fort», dit-il encore, avant d'ajouter «que les néo-nazis allemands nous prouvent que nous avons du mal à réviser les leçons de l'histoire».

Le titre de cette exposition au camp d'Osthofen, et à laquelle le Musée Ungerer de Strasbourg a accordé quelques prêts, fait écho à la célèbre chanson *Die Gedanken sind frei*, écrite dans l'Allemagne du XVIII^e siècle, que Roger Siffert a popularisée depuis déjà de nombreuses années. «Elle est devenue ma chanson préférée», confie encore Tomi. S.H.

Christo et Jeanne-Claude

Outre Tomi, la Kunsthalle présente le fonds Christo et Jeanne-Claude de la collection Würth, un important ensemble de 94 œuvres - dessins, collages, objets - du couple célèbre pour ses interventions éphémères et spectaculaires en pleine nature ou sur des monuments. L'exposition est montée à l'occasion du 75^e anniversaire de Christo et en hommage à Jeanne-Claude décédée l'an dernier.

Exposition / A la Kunsthalle Würth

Tomi s'éclipse à Schwäbisch Hall

Aux portes de la Bavière, la Kunsthalle Würth offre à Tomi la plus importante exposition qui lui ait jamais été consacrée. *Éclipse* résume en 600 œuvres la trajectoire d'un artiste pluriel qu'anime toujours, à 79 ans, l'ardent désir de créer et d'imaginer.

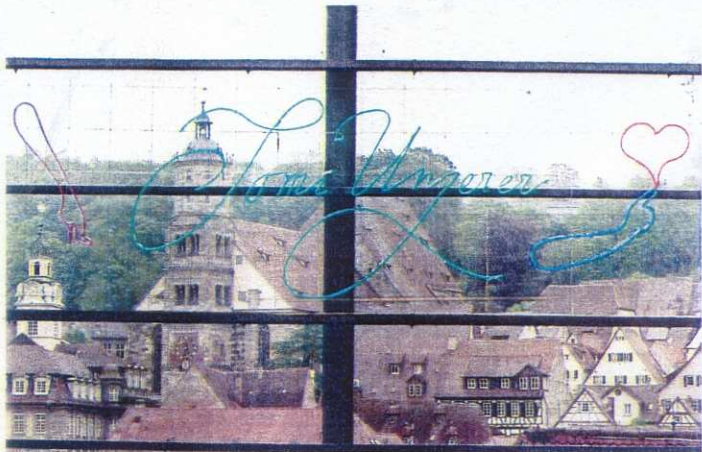
«C'est ma vie qui défie», dit-il, sourire radieux, regard espiègle, malgré tout très sensible à l'hommage qui lui est rendu. «Cela combat mon éternel sentiment d'insécurité», ajoute-t-il à l'interlocuteur un peu étonné qu'au bout de 50 ans de carrière, Tomi en soit encore à douter de la valeur de son travail. A l'en croire, Werner Spies, ancien directeur du Musée national d'art moderne et historien d'art renommé, lui a procuré un bien énorme en lui confiant: «Mais Tomi, tu es un artiste!» Dans l'important catalogue de l'exposition de Schwäbisch Hall, ce grand spécialiste du surréalisme décore l'œuvre de Tomi dont la constante est celle libérée de ton et d'esprit que le temps n'est toujours pas parvenu à entamer.

Une vie qui défie? En grande partie, oui, mais pas dans son exacte totalité puisque que le parcours ne débute vraiment qu'à partir de 1960, occultant ainsi les années cinquante - qui furent tout de même celles du «*défiant-vorläufer*» et du lancement des *Mollos* (1957), premier grand succès éditorial de Tomi.

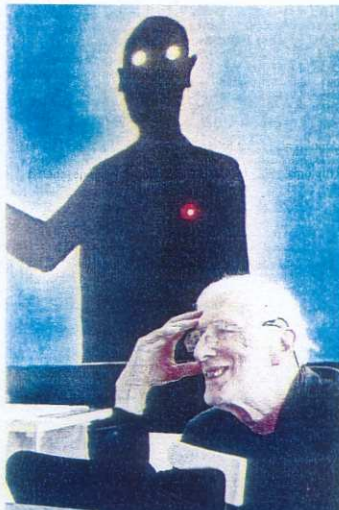
Collages récents et objets réappropriés

Il n'en reste pas moins que le visiteur, passé l'éblouissant escalier de la Kunsthalle qui descend entre un mur de pierres apparentes et un mur de verre ouvrant le regard sur la vieille ville, pourra prendre toute l'ampleur des territoires investis par Tomi: livres pour enfants, publicité, charges politiques et satiriques, dessins d'observation, fantasmes érotiques, collages quasi-détachés, sculptures et assemblages à la poésie minimaliste...

Un itinéraire marathon puisque 600 originaux et affiches sont réunis. Dont beaucoup d'inédits, mais aussi une multitude de dessins «historiques» récupérés auprès de son éditeur suisse Diogenes, des œuvres appartenant à la collection Würth - un fonds Tomi d'une cinquantaine de pièces - ainsi que la production récente de l'artiste, où dominent ces grands collages à la fantaisie corrosive, offrant du monde et des images qu'il véhicule un terrible raffut.



Une signature élégante sur la vieille ville de Schwäbisch Hall. (Photos DNA - Bernard Meyer)



Tomi Ungerer: «Le symbole de l'éclipse, c'est peut-être l'artiste qui se cache derrière son œuvre...»

Récents aussi, ces «sculptures», assemblages d'objets hétéroclites qui fonctionnent souvent sur la réappropriation du regard. Des outils de jardin se métamorphosent en masques primitifs ou en têtes de chat - on pense à Picasso et à sa fameuse salle de vélo surmontée d'un guidon qui devient ainsi une tête de tau-reau.

Énigmatique Éclipse...

C'est donc, encore et toujours, Tomi qui s'amuse et Tomi qui s'ennuie. Qui joue et qui dénonce. Un regard d'enfant, ludique et émerveillée, auquel s'ajoute celui d'un quasi-octogénaire, lucide et sûr dupe de la noirceur du monde dans lequel il vit.

«Nous aurions aimé avoir des dessins du musée Ungerer de Strasbourg, mais comme tenu de la durée de l'exposition, quatre mois, cela n'a pas été possible pour des raisons de conservation», regrette Sylvia Weber, responsable du réseau des musées Würth -réhabilités-. Elle se réjouit cependant de la contribution scientifique apportée par Thérèse Willer, conservatrice du musée strasbourgeois, qui souligne l'intérêt de découvrir ici de nombreux inédits. Avec son affiche étrange -une silhouette noire se découplant sur un ciel bleu-noit où s'accroche un soleil d'encre nimbé d'un faible halo de lumière- illustrant un titre,

Éclipse, qui ne l'est pas moins, l'exposition interroge d'emblée les notions croisées du recouvrement et du dévoilement. «C'est la symbolique de l'identité qui m'intéresse dans ce titre. L'artiste qui se cache derrière autre chose, peut-être son œuvre, et de ce jeu résulte une autre identité», commente Tomi, à l'aise dans cette dialectique du masque.

Le propos fait écho à la diversité des styles qu'il a pratiqués. Car quoi de commun entre le traitement très pictural de *Slow Agency*, à la tonalité proche d'un Edward Hopper, et les illustrations du *Gross Liederbuch* qui longent du côté rétro d'un Wilhelm Busch? Quel lien entre la sobriété élégante d'un trait participant du one-line drawing d'un Saul Steinberg - dont Tomi revendique l'influence - et l'utilisation au maximum du langage de la couleur dans certaines de ses contributions au *Village Voice*?

«Je n'ai jamais pu m'enfermer dans un style. J'aurais trouvé cela trop ennuyeux», réagit Tomi. Et s'annuie, non, vraiment Tomi ne pourrait pas. La Kunsthalle Würth en témoigne.

Serge Hartmann

Jusqu'au 13 septembre à la Kunsthalle Würth de Schwäbisch Hall. Du mardi au dimanche de 11h à 18h. Prendre l'A6, direction Karlsruhe, puis l'A6, direction Heilbronn, puis sortie Schwäbisch Hall. www.kunst.wuerth.com



Un parcours en 600 dessins, affiches, collages, sculptures, assemblages.



Des chats qui se ramassent à la pelle.